

viennent : l'une de Toulouse, de M. l'abbé Groc de Salmiech, qui fit avec le saint ouvrier le pèlerinage de Jérusalem ; l'autre du bon frère Evagre, le directeur des Frères de Jérusalem, et la troisième, de M. Emile Honnet, directeur du cercle catholique de Troyes, auquel nous n'avions pas eu l'honneur d'écrire, mais qui, apprenant que nous faisons paraître la vie de Laroudie, nous a adressé de son propre mouvement quelques lignes élogieuses, mais surtout sincères.

Voici la lettre de M. Groc de Salmiech :

Toulouse, 31 décembre 1889.

Monsieur le rédacteur,

Je m'empresse de répondre aux questions contenues dans votre lettre du 28 décembre au sujet du brave Laroudie dont vous m'annoncez la mort bienheureuse.

Je vous félicite tout d'abord en commençant, de l'heureuse idée que vous avez d'écrire une vie qui pourra servir de modèle et d'exemple à bon nombre d'ouvriers de tout âge et de toute profession.

Vous comblerez par votre petit volume une lacune assurément grande dans la basse classe et dans la question ouvrière. Les vies d'artisans et de saints ouvriers manquent en effet beaucoup aujourd'hui, non par la raison qu'un grand nombre se damnent, mais parce qu'il est peu d'hommes qui aient le courage d'entreprendre une œuvre si utile à la société actuelle et par dessus tout aux hommes courbés péniblement sous le labeur quotidien.

Ce que j'ai à vous dire sur Laroudie ne sera pas bien long, car je l'ai très peu vu et très peu connu. Durant un pèlerinage composé de 3 ou 400 personnes de tout sexe et de tout âge, il est souvent difficile d'avoir des relations suivies, à moins d'être du même pays. J'ai vu cependant votre héros d'assez près pour vous livrer quelques observations qui le concernent et le visent personnellement. La première qualité que j'ai remarquée en lui, c'est une grande charité. Il s'oubliait lui-même pour ne penser qu'à ses voisins, laïques ou prêtres, ou à ceux qu'il voyait dans le besoin.

Au commencement de la traversée, dès les premiers jours, m'ayant vu souffrir légèrement du mal de mer, il s'empressa de me proposer un généreux cordial qui me fit le plus grand bien. Cette offre amicale fut faite à bien d'autres pèlerins qui bénirent comme moi la liqueur bienfaisante.

Il se mêlait très facilement aux divers groupes et s'attachait particulièrement aux nombreux ecclésiastiques dont il faisait la joie et